

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer  
Biographie Belge d'Outre-Mer,  
T. IX, 2015, col. 186-191

**HERS** (*Joseph*) (Namur, 06.09.1884 – Louvain, 23.12.1965).

Envoyé en Chine en 1905 en qualité d'agent consulaire chargé d'apprendre la langue chinoise et de servir d'interprète à la législation et dans les consulats belges, le jeune licencié en sciences commerciales et consulaires qu'est Joseph Hers va être immédiatement happé par les multiples tâches qu'implique l'énorme expansion des intérêts belges due à la politique du roi Léopold II. Il devra en effet occuper la fonction de

secrétaire du corps consulaire dont le consul belge est le doyen à Shanghai, d'assesseur belge auprès de la Cour mixte internationale et répondre aux demandes des dynamiques envoyés belges qui sont à ce moment Emile Francqui et les frères Jean, Jules et Lambert Jadot, pendant que se développe un puissant mouvement nationaliste en Chine. Ce mouvement, soucieux de recouvrer la souveraineté nationale sur le territoire, s'oppose tout particulièrement à la mainmise étrangère sur l'outil essentiel de modernisation que constituent les voies ferrées. Or, c'est dans la construction de chemins de fer et de tramways que se déploie principalement l'activité belge. La ligne Pékin-Hankeou (Beijing-Wuhan), achevée en 1905 à l'initiative prépondérante de la Société Générale de Belgique et des entreprises qui lui sont liées, va ainsi être rachetée par la Chine en 1908 moyennant la conclusion d'un nouvel emprunt, alors qu'en 1905 se négocient la concession de la ligne du *Pienlo* entre Kaifeng et Honanfu (Zhengzhou) et celle de la ligne de Hankeou (Wuhan) à Canton (Guangzhou). A cette époque, la Cour impériale, où siègea l'impératrice douairière Tzu Hsi jusqu'à son décès en 1908, est le foyer d'intrigues tandis que les grandes puissances continuent leurs manœuvres pour conquérir des avantages industriels et financiers. Contribuent à la situation difficile l'incompétence et la vénalité de certains responsables chinois divisés en outre par leur désir soit d'approfondir la modernisation entreprise, soit de racheter en priorité la lourde dette extérieure du pays.

En 1911, J. Hers explore le Chekiang du point de vue du commerce et rédige un rapport que publie le Recueil consulaire.

La révolution de 1911 qui abolit l'Empire manifeste l'opposition des nationalistes et des notables du sud du pays à la perte de contrôle sur le réseau ferroviaire à créer et en 1912, c'est Sun Yat-sen, le futur président de la république, qui devient le directeur général des chemins de fer chinois. Entre-temps, un regroupement s'est opéré en 1910 entre les entreprises belges en Chine liées à la Société Générale, à la Banque d'Outre-Mer et à la Compagnie internationale d'Orient. Dès 1912, de nouvelles affaires sont conclues, notamment des contrats pour construire pour le compte de la Chine près de 3 000 km de voies ferrées qui relieront, d'une part, Lanchow (Lanzhou), la capitale de la province de Kansu (Gansu) à un port maritime au nord du fleuve Yangtse en utilisant les secteurs du *Pienlo* (future ligne du *Lunghai*) et, d'autre part, Tatungfu (Datong) à Chengtu (Chengdu), la capitale de la province du Sichan et qui deviendra la ligne du *Tungcheng*.

En 1913, Joseph Hers quitte le service consulaire. Engagé par Jules Jadot, il devient le secrétaire général des chemins de fer du *Lunghai* et *Pienlo*. Il entreprend

alors, pour les achats de terres, des tracés et pour l'approvisionnement en bois des constructions, d'énormes pérégrinations pendant lesquelles il vit comme les Chinois de son niveau, s'intéressant à tout, s'initiant aux mentalités, rites, coutumes, apprenant les modes de pensée et de négociation, observant la nature et la flore. Il rassemble des échantillons et des herbiers en 1919 au Honan, en 1919 et en 1922 au Kiangsu, de 1921 à 1923 au Chili, en 1922 au Shansi & Shensi et en 1924 au Shensi & Sui-Yuan. Il lègue ces herbiers au Jardin botanique national de Belgique, où Charles Bommer et Emile de Wildeman sont des amis (2 717 spécimens), au *Arnold Arboretum* de l'Université de Harvard (2 234 spécimens), aux *Kew Royal Botanic Gardens* (env. 500 spécimens), au *College of Agriculture and Forestry* de Nanking (250 spécimens), et au Musée national d'Histoire naturelle de Paris (232 spécimens). On a reconnu dans ses collections plusieurs espèces nouvelles pour la science, dont un érable à écorce «peau de serpent», *Acer hersii Redher*, planté dans quelques parcs de Belgique (Meise, Tervuren, etc.).

Son intérêt pour les hommes n'est pas moindre et il déplore les discriminations dont sont victimes, à compétences égales, les travailleurs chinois par rapport aux travailleurs étrangers.

Bien loin d'être réunifiée et pacifiée depuis l'établissement de la république, la Chine se divise en de multiples «fiefs» dominés par des seigneurs de la guerre. Dans le secteur des chemins de fer, il faut éviter de heurter leur ombrageuse susceptibilité, louvoyer entre les dirigeants chinois et, enfin, neutraliser ceux qui dévoient une partie des recettes d'exploitation à leur profit personnel. En 1924, Joseph Hers abandonne le chemin de fer du *Lunghai* pour entrer au service de la Société belge d'entreprise en Chine. Il y est chargé des intérêts de la Banque de Bruxelles et de la Brufina en Chine, et notamment de la voie ferrée Paotow-Ninghsia (Baotou-Ninghsia) pour laquelle il devra, comme il le faisait pour la ligne du *Lunghai*, faciliter les négociations pour l'achat de terrains. Ceci élargit considérablement sa zone de prospection qui englobe à présent la Mongolie intérieure, soit la région dans laquelle sont concentrés les missionnaires belges, tout particulièrement les Pères de Scheut admis en Chine depuis 1865. J. Hers noue des liens solides avec ses compatriotes, des liens qui dureront après son retour en Europe et jusqu'à la fin de sa vie. C'est cependant à Shanghai qu'il vit principalement et il y préside la Chambre de commerce belge en Chine.

La République chinoise du Kuomintang obtient un changement d'attitude des grandes puissances. La Belgique, en précurseur, rétrocède volontairement sa concession de Tietsin (Tianjin) en 1927 et abandonne, comme

le font les Etats-Unis, sa quote-part dans l'indemnité due par la Chine pour compenser les dommages de l'insurrection des Boxers en 1900, à condition que ces fonds soient utilisés à des fins d'enseignement. Un nouveau volet d'activités s'ouvre à J. Hers qui devient président de la commission sino-belge d'instruction et de philanthropie créée en 1928, et il va dès lors jouer un rôle important dans une série d'œuvres, telles que l'association amicale sino-belge du cancer et le comité interuniversitaire sino-belge, entre autres. C'est alors qu'il intervient dans l'attribution de bourses d'études; parmi ces boursiers figure la romancière Han Suyin qui a fait des études de médecine à Bruxelles et qui est la fille d'un ingénieur chinois diplômé de l'ULB engagé plus tard dans l'exploitation du chemin de fer du *Lunghai*. L'association amicale belgo-chinoise, dont J. Hers est membre fondateur, constitue le lien entre les résidents belges en Chine et le millier de Chinois qui ont étudié en Belgique et elle organisera dès 1937, au début de la guerre sino-japonaise, une maternité et un hôpital animés par des médecins formés en Belgique.

En 1938, J. Hers, qui aime les vieux arbres remarquables, consacre à ceux qu'il a vus en Chine un précieux article intitulé «Old Trees of China» (*The China Journal*, 28 (6), June 1938, pp. 294-304, 14 photos).

Joseph Hers rentre en congé en Belgique en 1938 et il y restera bloqué par la Seconde Guerre mondiale. La Belgique déclare la guerre au Japon et celui-ci interne tous les Belges qui résident dans les territoires qu'il occupe. J. Hers continue à se tenir informé des développements en Chine et renoue avec ses parents et amis. Il épouse en 1942 Nelly Stutz dont il aura trois enfants, nés respectivement en 1943, 1945 et 1946. Dès décembre 1944, il devient secrétaire général de l'Association belge pour l'Extrême-Orient (ABEO) qui prépare la reprise des contacts commerciaux et que président successivement P. Van Zeeland, P. Forthomme, le baron Guillaume et le vicomte Berryer. En 1945, P. Van Zeeland demande à J. Hers d'organiser un groupement similaire pour les relations commerciales avec l'URSS et l'Europe orientale, ce sera le COMEO. Des bulletins mensuels sont publiés qui rassemblent les informations glanées dans la presse internationale comme dans celle des pays étudiés, à propos de la vie politique et économique, et qui dressent l'évolution des échanges commerciaux. J. Hers rédige des notices, se constitue une bibliothèque et une documentation précieuses et dévoile dans ses éditoriaux son interprétation des évolutions prises ou à prendre, avec prudence et fermeté. Ses textes sont précis, clairs, bien écrits, avec des pointes d'humour et beaucoup de réalisme, parfois jusqu'au cynisme. La Chine qu'il a connue et qu'il chérit retient tout particulièrement son attention. Il

déplore l'arrêt des activités qui y ont été déployées, l'absence de contacts économiques et culturels, et plaide dès 1950 la cause de la reconnaissance diplomatique de la République Populaire de Chine en prenant en compte les faits, les tâches à y accomplir, son poids dans le monde et l'importance de ses ressources économiques et humaines. En parallèle, J. Hers publie un bulletin ronéotypé dans lequel il regroupe les renseignements qu'il s'efforce de récolter à propos des Eglises et du sort des Chrétiens en Chine et en Europe orientale. Il entretient à cet effet des rapports suivis avec les missions, les Scheutistes, l'Eglise orientale et, de manière générale, tous ceux qui peuvent l'informer ou qui partagent son centre d'intérêt. Il met toutes ses qualités au service d'une prise de conscience de la nécessité d'une politique plus pragmatique, anticipant la diplomatie ultérieure d'ouverture du Vatican. A ses yeux, il est indispensable que pour sa survie, l'Eglise catholique s'adapte et noue des contacts afin de ménager un avenir aux chrétiens derrière le rideau de fer et de bambou. En 1961, Fabrímétal suggère la création d'un troisième organisme sur le modèle de l'ABEO et du COMEO, intéressé par l'ensemble de l'Afrique, sauf l'ancien Congo belge. Ce groupe n'atteindra cependant pas l'ampleur des deux autres qui rendent des services insignes aux milieux d'affaires belges et aux personnes intéressées par l'évolution des pays concernés. Ces trois centres d'information, dont Joseph Hers assume le secrétariat général, fusionnent en 1964 en une association belge d'expansion commerciale, soutenue par un subside du fonds du commerce extérieur. En raison de son âge, J. Hers est contraint de présenter sa démission en juin 1965 mais il en reste administrateur et en devient secrétaire général honoraire; cette fin abrupte d'intense activité précède de six mois son décès.

Formé dans la tradition humaniste catholique, Joseph Hers s'est révélé un esprit ouvert et progressiste, passionné par l'évolution du monde, sensible aux faits et non aux modes, généreux envers les êtres humains, recherchant et prônant dans les limites de ses moyens ce qui pouvait constituer des voies de survie et de progrès. Grâce à ses contacts et à ses lectures, il a pu informer valablement tous ceux qui entretenaient ou désiraient nouer des rapports économiques ou culturels avec le monde communiste et il s'est conduit en pionnier des études des marchés commerciaux et des relations publiques. Armé des valeurs inculquées au cours de sa formation et qu'il défendra tout au long de son existence avec tolérance et clairvoyance, il a aussi fait siennes les vertus cardinales de la culture chinoise dans laquelle il a baigné et a pratiqué en conscience la bienveillance, l'équité, les bonnes manières et la sagesse.

Courtois, original, matériellement désintéressé, il a assumé responsabilité à piété filiale en soutenant la veuve et les orphelins de son frère précocement décédé et témoigné sa foi dans l'instruction en encourageant efficacement de jeunes Chinois dans leurs études et en diffusant la connaissance qu'il considérait comme base et guide de l'action.

22 juillet 1999.

M. Engelborghs-Bertels.

*Sources:* KURGAN-VAN HENTENRYK, G. 1970. Léopold II et les groupes financiers belges en Chine. Bruxelles, Acad. R. Belgique, Cl. Lettres. — SUYIN, H. 1965. L'arbre blessé. Paris, Stock. — SUYIN, H. 1966. Une fleur mortelle. Bruxelles, Acad. R. Belgique, Cl. Lettres. — COX, E. H. M. 1945. Plant-hunting in China: A history of botanical exploration in China and the Tibetan Marches. London, Collins, 230 pp.